

Quelle archéologie collaborative autour des grès ornés préhistoriques en Île-de-France ?

What kind of collaborative archaeology around prehistoric decorated sandstones in Île-de-France?

Boris VALENTIN, Béatrice BOUET, Alexandre CANTIN, Patrick DUBREUCQ,
Jean-Yves LACROIX, Émilie LESVIGNES, Isabelle DE MIRANDA, Michel REY,
Éric ROBERT, Laurent VALOIS

Résumé : Longtemps, peu de chercheurs institutionnels se sont intéressés aux innombrables gravures dans les abris sous grès du sud de l'Île-de-France, lesquelles ont été découvertes en particulier dans le massif de Fontainebleau et dès les années 1860. En 1975, la fondation du Groupe d'études de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre (GERSAR), une association de chercheurs bénévoles, a donné une impulsion décisive à la recherche sur ce très riche patrimoine rupestre. Pendant plus de trente ans, sa prospection, son inventaire et son étude ont été presque totalement pris en charge par le GERSAR, lequel n'a été épaulé par des chercheurs professionnels qu'à partir des années 2010. Ici, on s'intéressera spécifiquement aux relations scientifiques nouées récemment à travers un projet collectif de recherches concernant les gravures présumées paléolithiques et mésolithiques. Celles-ci sont très menacées par l'intense fréquentation touristique des forêts qui les abritent, laquelle augmente le risque de toutes sortes de détériorations (graffitis, feux de bivouacs destructeurs, usure des parois par les visites répétées, etc.). En conséquence, la collaboration entre bénévoles et professionnels porte aussi sur une forme de protection des gravures consistant à instruire le grand public sur les précautions à prendre pour ne pas abîmer ce patrimoine fragile. Cette information passe par des actions de valorisation ainsi que de médiation, en partie prises en charge par une autre association, ArkéoMédia. On se demande alors quelle est la nature de toutes ces coopérations croisées. Relèvent-elles des « sciences participatives/collaboratives » au plein sens du terme ? On s'interroge aussi sur les perspectives qu'elles ouvrent et aussi sur leurs limites dans un contexte où la discrétion est parfois le meilleur moyen pour protéger des sites dont il est évidemment impossible d'assurer la surveillance étroite.

Mots-clés : art rupestre, Paléolithique récent, Mésolithique, Bassin parisien, sciences participatives.

Abstract: For many years, only few institutional researchers were interested in the countless engravings located in the sandstone shelters of the southern Île-de-France. Discovered as early as the 1860s, especially in the Fontainebleau massif, these rock engravings form one of the largest concentrations of this type known in Europe. In 1975, the foundation of the "Groupe d'Études de Recherches et de Sauvegarde de l'Art Rupestre" (GERSAR), a local dynamic association of volunteer researchers, has given decisive boost to researches concerning this very rich rock art heritage. During more than twenty years, its prospecting, inventory and study were almost completely carried out by GERSAR, with supervision from the French Ministry of Culture. From the 2010s onwards, the association was finally assisted by professional researchers. In this paper, we will focus in detail on the relationships developed over the last 9 years through a "Projet Collectif de Recherche" (PCR) concerning the alleged Paleolithic and Mesolithic engravings. We'll begin by describing the genesis of this collaborative project. Then, we'll take a very concrete look at the scientific cooperation between professional researchers and volunteers. From the very beginning of our common work, the latter have not only acted as guides and informants: the way in which each of them has introduced the participants into this vast heritage has greatly influenced the study strategies developed by the PCR. These strategies were intensive when the aim was to study in detail a few shelters which were considered to be emblematic, then they were extensive when we were interested in the broader distribution of engraved shelters across the whole region or in a few selected

areas. As part of the PCR, some of the volunteer researchers have developed in-depth personal research projects, for instance on the distribution of sandstone quarries of historic age, as their extension constitutes a bias to be estimated before analyzing the spatial distribution of engraved shelters. Finally, we'll note that the PCR has benefited greatly from the pre-existing network of scientific relations forged by the GERSAR, and has since endeavored to develop it, which is the role of such inter-institutional teams. In addition to these research activities, we share a common responsibility for the preservation of these innumerable engravings, which are as fragile as the sandstone on which they are made. The shelters, which are impossible to guard, are highly threatened by the intense tourist frequentation of the forests in which they are found, which increases the risk of various kinds of irreparable deterioration (graffiti, destructive camping fires, abrasion of the walls by repeated visits, etc.). As a result, the collaboration between volunteers and professionals also involves a form of heritage protection, which consists of educating the general public, by all kinds of means, about the precautions to be taken to avoid damaging these fragile remains. For this purpose, PCR and GERSAR have developed partnerships with local institutions such as the "Office National des Forêts" (ONF) and the "Parc Naturel Régional du Gâtinais français" (PNRGF). Information for the general public is provided through scientific valorization, such as the co-creation of information boards, as well as educational activities for young people, which are partly carried out by another association, ArkéoMédia. This association has already reached 7,500 children, most of whom live close to the engraved shelters, by organizing school workshops and visits to two shelters that can be entered without risk of damage. At the end of this paper, the question arises as to the nature of all this cross-fertilization (do they fall under the definition of "participatory/collaborative sciences" in the full sense of the term?). We'll also consider the perspectives they open up, as well as their limits in a context where discretion is sometimes the best way to protect sites that are obviously impossible to maintain under close surveillance.

Keywords: Rock art, Late Paleolithic, Mesolithic, Paris basin, participatory science.

À ce jour, environ 2800 cavités conservant d'innombrables gravures ont été découvertes dans les chaos de grès du sud de l'Île-de-France, entre Nemours et Rambouillet. Parmi ces gravures rupestres, qui forment une des plus grandes concentrations d'Europe, quelques-unes peuvent être attribuées au Paléolithique récent (–42000/–12000) en raison de leur style figuratif (fig. 1), tandis que beaucoup d'autres, purement géométriques, sont rapportées au Mésolithique des environs de –9000 (fig. 2). Depuis leur découverte dans les années 1860, ces manifestations symboliques, et d'autres plus récentes, ont surtout été étudiées par des chercheurs bénévoles qui ont donc longtemps pratiqué une forme spontanée de science participative.

Il est bien connu que de tels bénévoles étaient les acteurs largement majoritaires de l'archéologie hexagonale jusque dans les années 1980, cette contribution essentielle s'étant étiolée ensuite tandis que la discipline se professionnalisait. Ce déclin multifactoriel, tenant à la fois aux emplois du temps des professionnels, aux priorités qu'ils se sont données et aux dynamiques de la vie associative en France, a grandement affecté la région parisienne. Mais, heureusement, le Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre (GERSAR¹), dont les activités concernent surtout le sud de l'Île-de-France, a toujours disposé de membres actifs, leur renouvellement permettant un essor constant des recherches. Pour preuve, quand l'association a été fondée en 1975², on ne connaissait pas plus de 400 abris gravés entre Nemours et Rambouillet. Les 2400 abris gravés découverts depuis l'ont été, très majoritairement, dans le cadre des prospections organisées par le GERSAR.

Entre les années 1950 et 1980, quelques rares autres chercheurs se sont aussi intéressés à ces gravures. On citera en particulier J. Hinout, lui aussi bénévole, qui apporta les premiers arguments raisonnés d'attribution au Mésolithique (voir notamment Hinout, 1998). Cela étant,

les travaux du GERSAR suscitèrent peu d'intérêt dans le monde académique, hormis auprès de la direction des Antiquités préhistoriques d'Île-de-France – rattachée à la direction des antiquités historiques en 1991, pour devenir le service régional de l'Archéologie (SRA) – qui enregistrait minutieusement le résultat des prospections bénévoles dans la Carte archéologique tandis que M. Brézillon et surtout J. Tarrête publiaient les découvertes importantes dans les informations de *Gallia-Préhistoire*. Le GERSAR a donc mené tout seul pendant trente-cinq ans, et avec peu de moyens financiers, d'intenses activités de prospection, d'inventaire, de relevés et de signalements auprès du SRA, ces travaux aboutissant à une abondante production éditoriale (fig. 3), accompagnée de diverses formes de valorisation (visites de terrain, conférences et expositions, etc.).

Parmi ces dernières, on évoquera un projet ambitieux – « Mémoire dans la pierre » – qui s'est déroulé de 2009 à 2011, en partenariat avec l'Office national des forêts (ONF) et le parc naturel régional du Gâtinais français (PNRGF). Ce projet a abouti à un film, à un sentier de découverte (lequel vient d'être entièrement refait, nous y reviendrons) et aussi à des actions de médiation auprès des scolaires, lesquelles ont impliqué dès cette époque l'association ArkéoMédia³. Ces actions de médiation ont ensuite été temporairement interrompues et n'ont repris qu'en 2019, nous en reparlerons aussi.

1. GENÈSE DES COLLABORATIONS ACTIVES AUTOUR DES GRAVURES PRÉHISTORIQUES

Entre-temps, dans les années 2010, plusieurs chercheurs professionnels ont enfin entamé des collaborations actives avec le GERSAR. Il faut citer d'abord S. Cassen (UMR 6566) qui s'est intéressé en 2013



Fig. 1 – Panneau gravé attribué au Paléolithique récent, représentant un pubis féminin au centre, lequel est encadré par deux chevaux finement gravés, celui de gauche étant très érodé (cliché É. Lesvignes, PCR « ARBap », 2018).

Fig. 1 – Engraved panel attributed to the Late Paleolithic, depicting a female pubis in the center, which is surrounded by two finely engraved horses, the one on the left being very eroded (photo É. Lesvignes, PCR “ARBap”, 2018).



Fig. 2 – Paroi du fond d'un abri entièrement recouvert de gravures géométriques s'entremêlant, lesquelles sont rapportées au Mésolithique (cliché É. Lesvignes, PCR « ARBap », 2017).

Fig. 2 – Wall at the bottom of a shelter entirely covered with intersecting geometric engravings, which are attributed to the Mesolithic Period (photo É. Lesvignes, PCR “ARBap”, 2017).

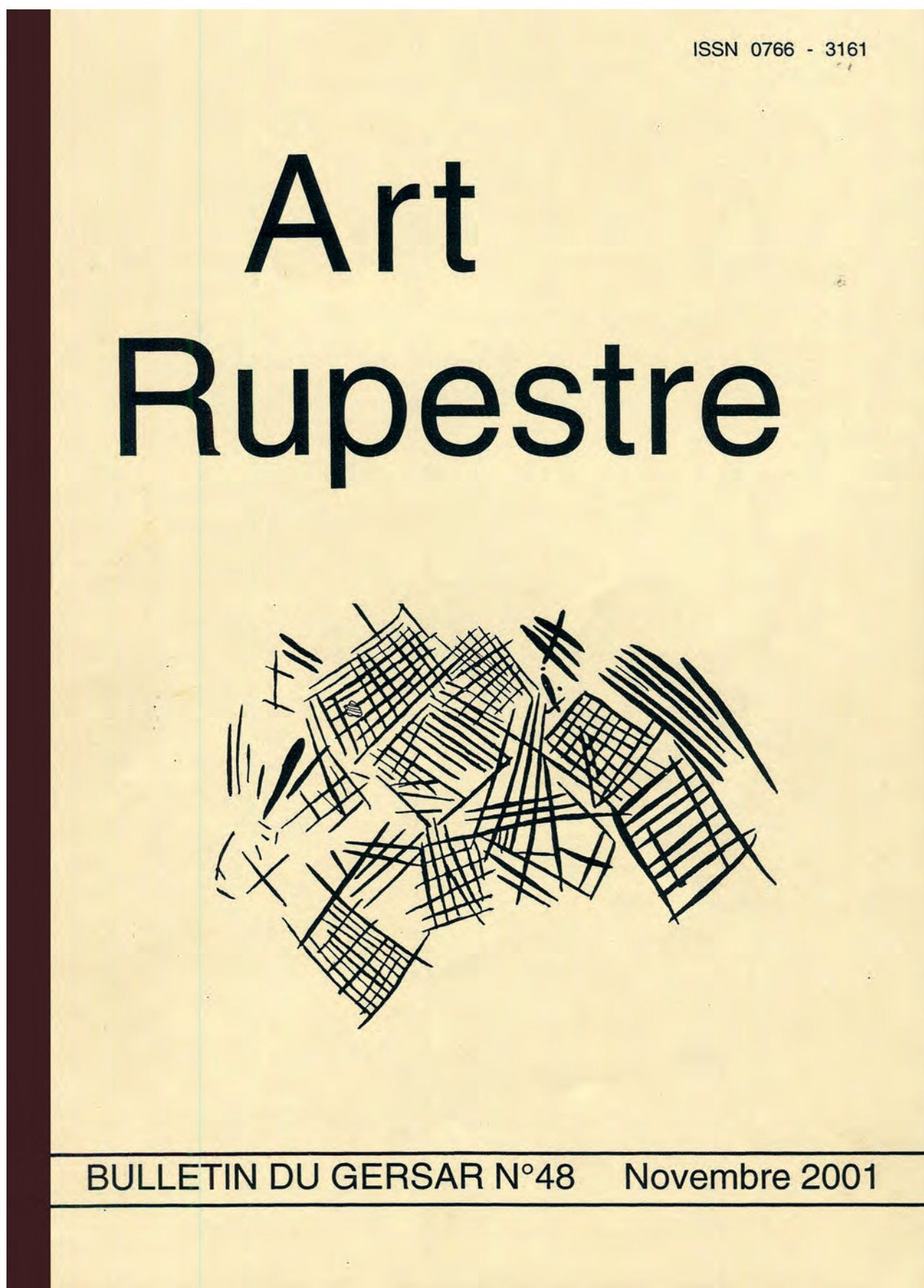


Fig. 3 – Exemple de production éditoriale du GERSAR.
Fig. 3 – Example of GERSAR editorial production.

et 2014 à des gravures rapportées au Néolithique, notamment à des représentations de haches, dans quelques abris ainsi que sur des rochers de plein air : les résultats de cette enquête dans la vallée de l'Essonne ont ensuite été publiés dans le cadre du projet « JADE » (Cassen *et al.*, 2017). C'est en parallèle qu'ont eu lieu les découvertes par le GERSAR d'un ensemble très singulier de parois et d'objets gravés de la fin de l'âge du Bronze dans le secteur particulier de Fontainebleau. Depuis 2017, un projet collectif de recherche (PCR), coordonné par D. Simonin, fédère des recherches sur ce phénomène circonscrit. Ces travaux conjoints ont abouti à une exposition fin 2023 au musée de Préhistoire d'Île-de-France, à Nemours (MPIF), laquelle fut accompagnée d'un catalogue très détaillé (Leclerc *et al.*, 2023).

Un autre collectif de recherche, associant tout de suite professionnels et bénévoles, s'est construit entre 2011 et 2017 autour des gravures paléolithiques et mésolithiques. Il a abouti à un second PCR, subventionné par la DRAC d'Île-de-France, lequel est coordonné par l'un d'entre nous (B. Valentin) depuis neuf ans : « ARBap » (« Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien. Étude, archivage et valorisation »). Nous allons centrer maintenant notre propos sur ce cadre collaboratif, juste après avoir évoqué quelques étapes dans la genèse de ce collectif scientifique.

Comme jalons marquants, on peut d'abord évoquer la soutenance, en 2010 au Muséum national d'histoire naturelle et sous la direction de D. Vialou, de la thèse d'A. Bénard, alors président du GERSAR. Cette thèse, dont une synthèse a été publiée ensuite (Bénard, 2014), fit prendre conscience de l'ampleur du phénomène aux pionniers du PCR. Dans la foulée, il y eut de toutes premières études tracéologiques lancées par C. Guéret avec A. Bénard (Guéret et Bénard, 2017), un projet qui a été incubé dans le cadre d'un autre PCR alors dirigé par B. Valentin (« Paléolithique final et Mésolithique dans le Bassin parisien et ses marges. Habitats, sociétés et environnement »). Ces études portant sur les fouilles de J. Hinout ont mis en évidence une intense activité de gravure du grès durant le VIII^e millénaire av. J.-C., soit autour du premier Mésolithique, au moyen d'instruments en silex ou en grès recyclés pour cela ; parmi ces « gravoires » se trouvent des marqueurs chronologiques (notamment quelques microlithes, des microburins ou des nucléus remployés). Mentionnons enfin une exposition de photos artistiques d'E. Breteau au MPIF en 2016 (Leclerc *et al.*, 2016), laquelle a relancé l'intérêt que les habitants proches portent à ces gravures rupestres, le musée gardant aujourd'hui un rôle actif à ce propos.

Dans ce contexte, nous avons déposé en 2016 une demande de PCR auprès du SRA d'Île-de-France. Après une année probatoire et deux cycles triennaux, ce programme fédérant les actions d'une trentaine de chercheurs, parmi lesquels plusieurs membres du GERSAR, vient en 2024 d'être renouvelé pour trois ans. Précisons que ces recherches prennent actuellement place dans un ambitieux projet de développement culturel⁴ porté par la DRAC, lequel est inscrit au contrat de plan État-Région.

2. UNE CO-ÉLABORATION SCIENTIFIQUE

Au cours des neuf campagnes de terrain depuis 2017, trois chercheurs du GERSAR – A. Bénard ainsi que deux cosignataires de cet article (M. Rey et L. Valois) – ont joué un rôle déterminant au sein du PCR, celui de guides. C'est une fonction élémentaire mais essentielle dans un tel environnement, les abris étant disséminés en forêt sur 1 800 km². Or, pour sélectionner les cavités concernées par nos analyses, il a fallu évidemment en fréquenter beaucoup : 131 à ce jour. Ces repérages ont constitué le socle indispensable des choix et stratégies concernant la documentation iconographique en 2D et en 3D (Lesvignes *et al.*, 2019 ; Lesvignes, 2023) et ils ont aussi guidé nos problématiques, lesquelles sont centrées sur la question des attributions chronologiques (Robert *et al.*, 2020). Nos guides ont joué en même temps un rôle crucial d'informateurs, chacun faisant connaître ce patrimoine à sa façon : découverte extensive et sélective des cavités les plus riches en gravures (Bénard *et al.*, 2020) ou bien visite exhaustive de petits secteurs géographiques comprenant à la fois des abris riches et des cavités sans beaucoup de gravures (Valois *et al.*, 2018 ; Rey, 2020). Ces deux modes de découverte ont clairement influencé la façon dont ont été progressivement construits les axes de recherches successifs du PCR : priorité d'abord à des études approfondies d'abris remarquables pour se familiariser intimement avec leur contenu et tenter de caractériser le mode de réalisation des motifs remarquables (Robert, 2021 ; Cantin *et al.*, 2022), puis approches spatiales à différentes échelles territoriales, depuis l'ensemble de la zone concernée jusqu'au détail de certains chaos (Cantin et Lesvignes, 2023 ; Cantin et Rey, 2023). Il y eut aussi des prospections pour traquer des dépôts de calcite recouvrant en certains endroits les gravures, lesquels ont fait l'objet de tentatives de datation par uranium-thorium, malheureusement sans succès pour l'instant (Pons-Branchu *et al.*, 2021).

Très vite également, PCR et GERSAR ont tiré parti des nébuleuses scientifiques constituées autour des deux collectifs. Ainsi, c'est par l'association de bénévoles que M. Thiry, géologue à l'École supérieure nationale des Mines avant sa retraite, a apporté, pour un temps, des contributions importantes à nos travaux, par exemple sur la taphonomie des parois gravées, dont l'un d'entre nous (E. Robert) coordonne l'étude rupestre, ou bien sur quelques aménagements anciens autres que les gravures, lesquels étaient insoupçonnés auparavant (Thiry *et al.*, 2020). Citons aussi un autre parmi nous (P. Dubreucq), professeur d'histoire en retraite et membre des Amis de la forêt de Fontainebleau, une autre association locale très active. C'est à travers les archives écrites publiques qu'il s'intéressait jusque-là aux très nombreuses carrières de grès qui ont mité les chaos gréseux, en particulier au XIX^e siècle quand la demande en pavés pour la voirie atteignait des sommets. Or, quand les fronts résiduels d'extraction sont nombreux, la répartition actuelle des abris gravés est évidemment biaisée par les destructions, alors qu'il est évidemment plus facile d'étudier la distribution préhistorique des cavités là où le grès a

été peu exploité. Stimulé par cette problématique nouvelle issue de nos recherches collectives, P. Dubreucq a entrepris une véritable archéologie des carrières et il en dresse maintenant des cartes précises grâce à ses prospections et en s'appuyant parfois sur les relevés LiDAR (voir notamment Dubreucq, 2023 ; ici fig. 4).

Le contrôle de ce défaut de conservation est essentiel pour analyser la répartition, d'abri en abri, de la gamme de motifs gravés qu'on peut attribuer avec prudence aux chasseurs-cueilleurs de l'Holocène. C'est un des axes de la thèse en cours d'A. Cantin⁵, qui a délimité d'abord cette gamme en recensant ce qu'on observe dans la dizaine d'abris gravés ayant livré des gravoirs mésolithiques en fouille (Cantin, 2022). Toutes les fiches d'inventaire du GERSAR ont ensuite été dépouillées de façon

à cartographier la totalité des cavités – fouillées ou non – possédant cette gamme attribuable au Mésolithique, ce qui révèle à quel point elle est géographiquement répandue (Cantin, 2023 ; ici fig. 5). La cartographie se fait au moyen d'un SIG alimenté par les localisations du GERSAR versées à la Carte archéologique après vérifications minutieuses par deux d'entre nous (Bouet et Valois, 2022). Par ailleurs, A. Cantin prospecte à nouveau lui-même dans un secteur-test autour de Larchant (77) pour une approche quantitative fine de ces motifs présumés mésolithiques, laissant apparaître des répartitions différentielles selon les types de motifs. Une autre zone a été délimitée pour cette approche détaillée en haute vallée de l'Essonne et c'est un autre d'entre nous (M. Rey), pilier du GERSAR lui aussi et retraité⁶, qui y prospecte (fig. 6).

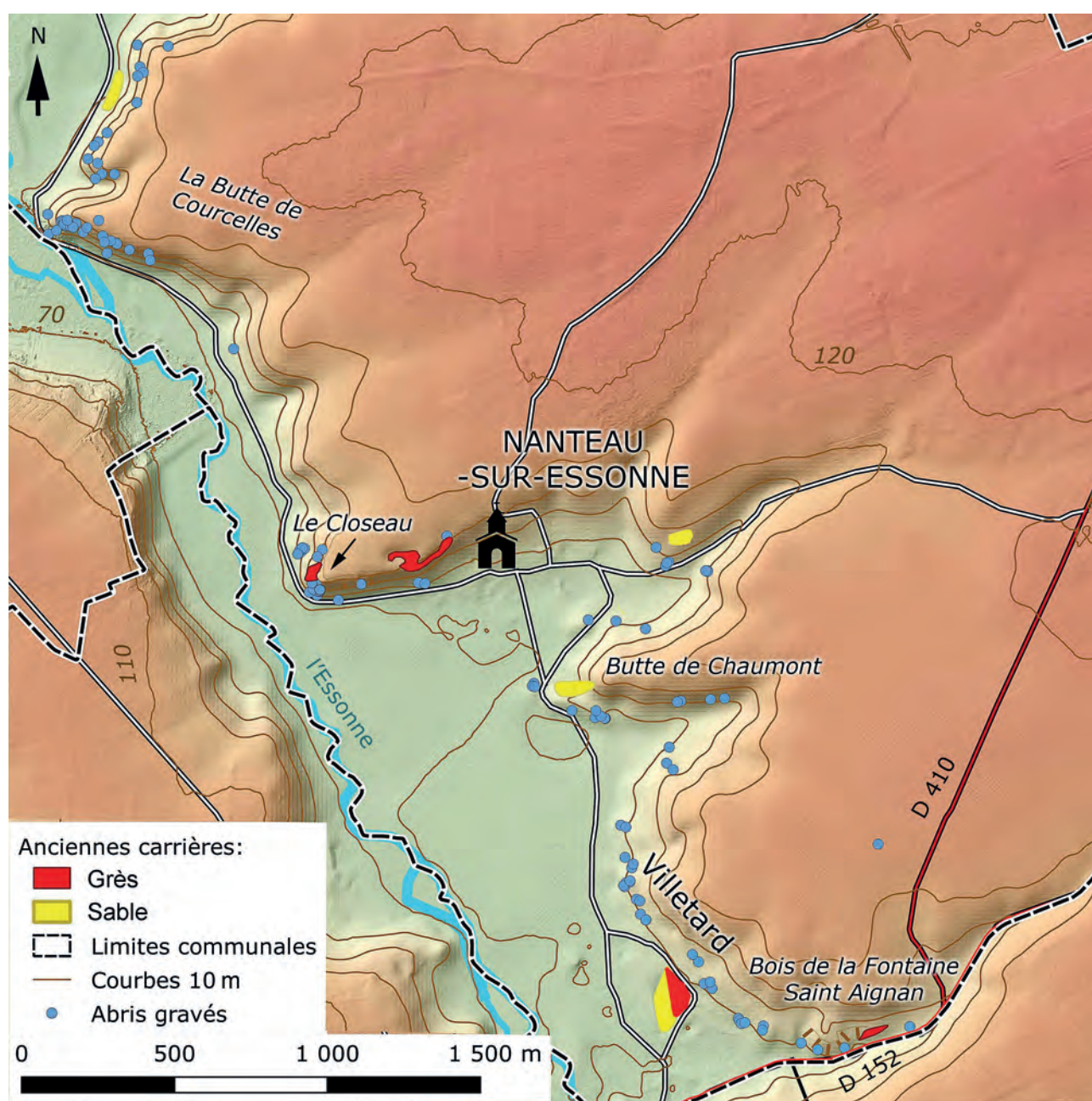


Fig. 4 – Carrières et abris gravés dans un secteur de la haute vallée de l'Essonne (document M. Rey).

Fig. 4 – Quarries and engraved shelters in a sector of the upper Essonne valley (document M. Rey).

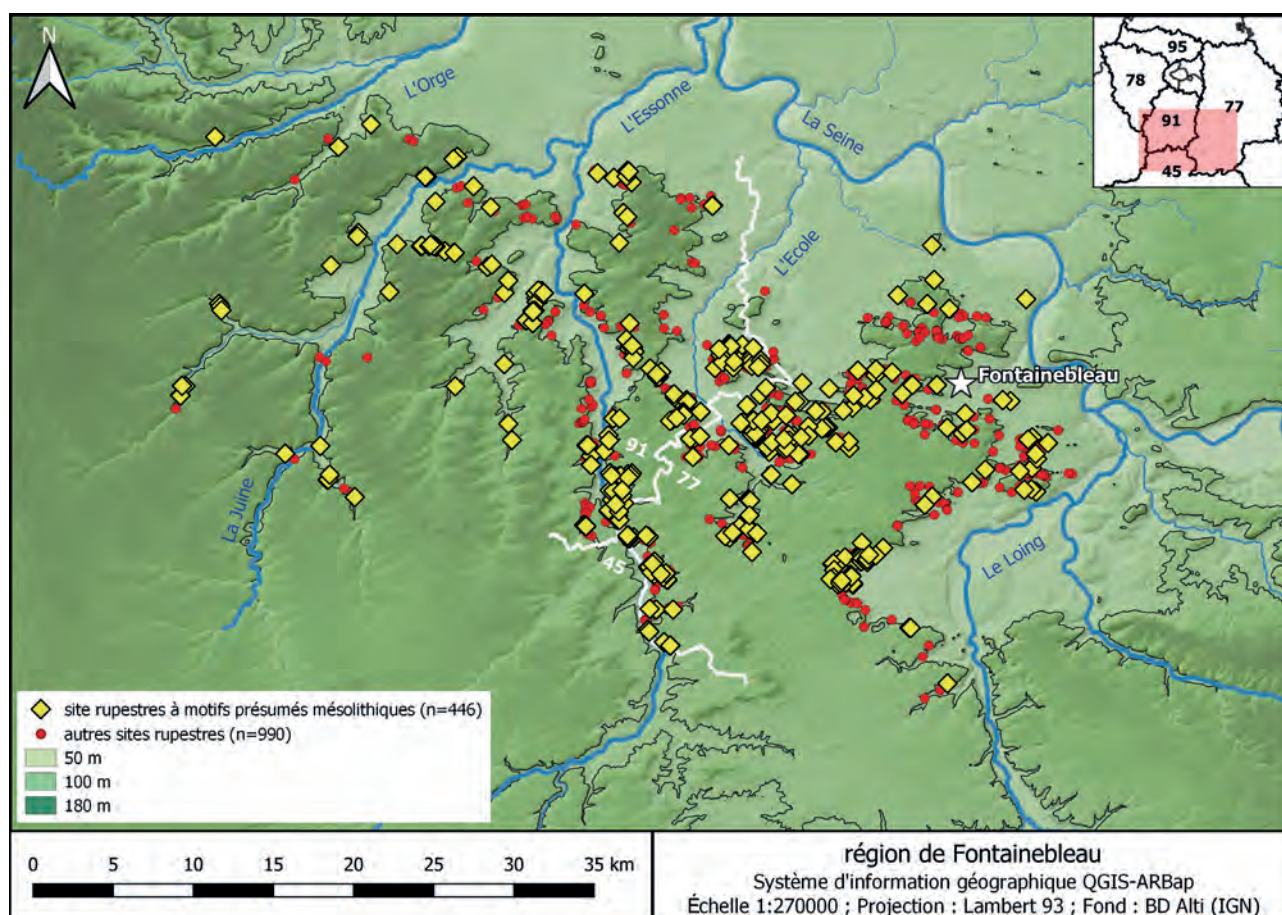


Fig. 5 – Abris gravés présentant une gamme de motifs attribuable au Mésolithique (NB : parmi les points rouges ne figurent pas les abris avec motifs de la fin de l'âge du Bronze dans le secteur de Fontainebleau ; document A. Cantin).

Fig. 5 – Engraved shelters with a range of motifs attributed to the Mesolithic Period (NB: The red dots do not include shelters with motifs from the Late Bronze Age in the Fontainebleau sector; document A. Cantin).

Notons au passage que M. Rey est à l'origine d'un projet spécifique développé par le PCR autour d'un des très rares abris à peintures conservées (Bénard *et al.*, 2017). Par curiosité, M. Rey avait traité sous ©DStretch les clichés d'un motif animalier masqué par des dépôts (fig. 7). Ce motif devenant enfin bien lisible – après divers relevés approximatifs depuis 1949 –, des parallèles avec l'art du Levant espagnol ont pu être proposés, motivant de nouveaux relevés approfondis dans le cadre d'une collaboration internationale autour du PCR (Ruiz-Lopez *et al.*, 2023).

De ces façons, le PCR ainsi qu'une opération connexe de fouille à Larchant sur un site mésolithique majeur à gravoires et gravures (Guéret et Cantin, 2023) se sont enracinés dans un paysage associatif et scientifique déjà constitué autour du GERSAR et en son sein même. On voit en plus qu'il existe une véritable coproduction de données pour quelques projets (carrières et répartition des motifs) : à ce propos, il pourrait s'agir d'une esquisse de science participative au sens plein du terme – collaborative nous paraissant même l'adjectif le plus approprié dans ce cas (Chlous et Luneau, 2019-2020).

Le PCR, c'est sa vocation, entretient et élargit ce réseau. On citera par exemple l'arrivée récente dans

l'équipe d'un nouveau géologue, F. Bétard de Sorbonne Université, rencontré par l'entremise du GERSAR et non par les réseaux académiques, ce qui montre l'attractivité de l'association auprès de divers passionnés, y compris professionnels. On évoquera aussi un tout récent projet d'activités scientifiques (PAS) à l'INRAP, coordonné par R. Touquet et l'un d'entre nous (B. Valentin), projet qui alimente en nouvelles compétences la recherche sur les gravures préhistoriques fédérée par le PCR. Or ce PAS permet aussi d'explorer des sujets latéraux, comme l'archéologie des carrières déjà évoquée, ainsi que des phénomènes mégalithiques totalement inédits, lesquels ont été récemment mis en évidence par M. Thiry et par M. Rey.

3. COOPÉRATIONS POUR LA VALORISATION ET LA PRÉSERVATION

Il faut ajouter que le PCR entretient aux côtés du GERSAR un réseau préexistant impliqué dans la préservation et la valorisation des abris gravés, lequel comporte des institutions comme les Monuments historiques (MH)

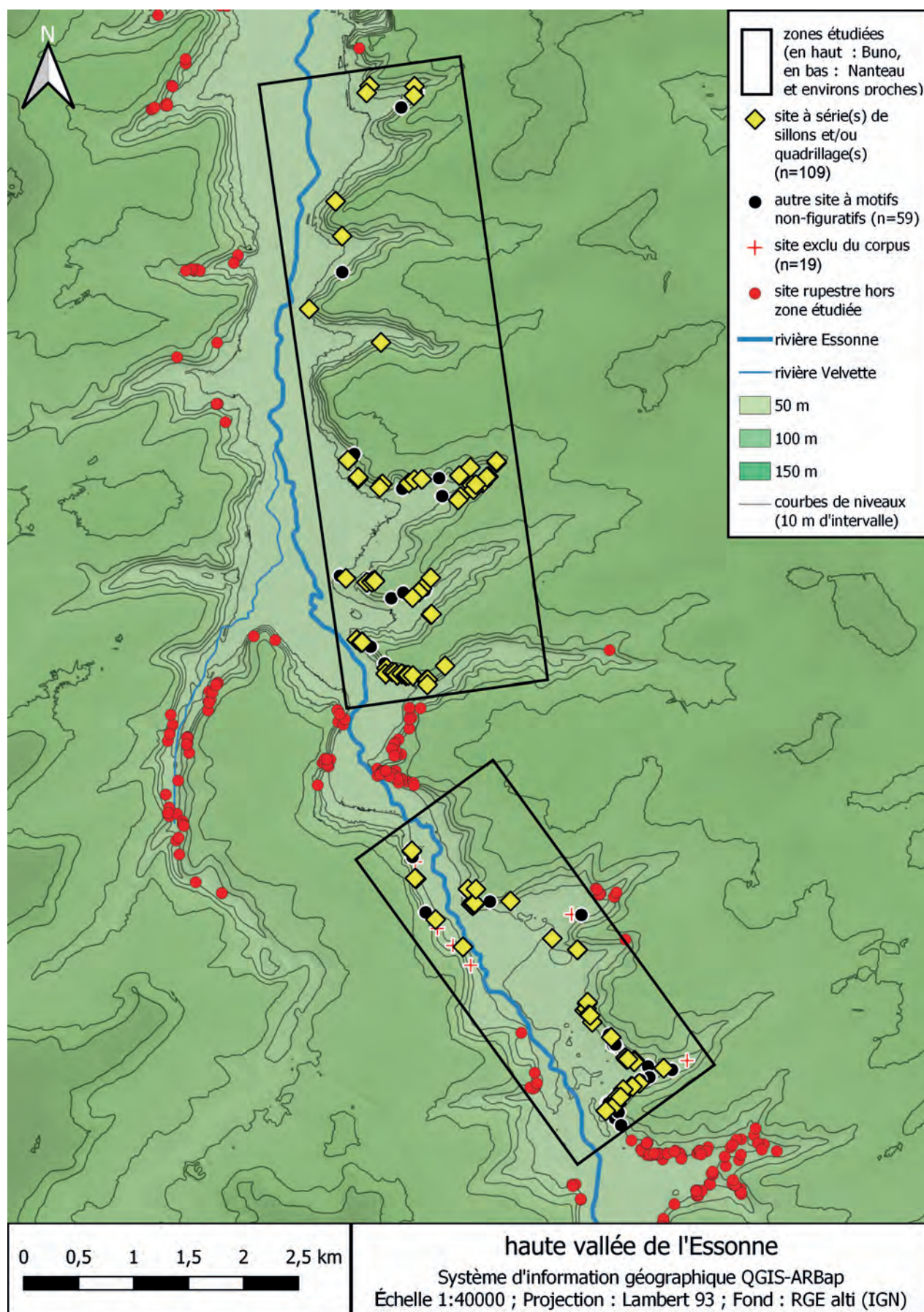


Fig. 6 – Focus sur les abris gravés présentant une gamme de motifs attribuables au Mésolithique en haute vallée de l'Essonne (document A. Cantin).

Fig. 6 – Focus on engraved shelters with a range of Mesolithic motifs in the upper Essonne valley (document A. Cantin).



Fig. 7 – Traitement sous ©DStretch d'une des rares peintures conservées parmi les abris du sud de l'Île-de-France (document M. Rey).

Fig. 7 – ©DStretch analysis of one of the few surviving paintings from the shelters in the southern Île-de-France Region (document M. Rey).

ainsi que l'ONF ou bien des collectivités territoriales (quelques communes, les conseils départementaux de l'Essonne et de Seine-et-Marne ainsi que le PNRGF qui est devenu un partenaire très important).

Comme exemples de ces partenariats, on citera d'abord une coproduction PNRGF, ONF, GERSAR-PCR et commune du Vaudoué (77) consistant à rénover complètement le sentier de découverte élaboré en 2011 en forêt des Trois Pignons. Cette fois, un accent très important est accordé à la préservation de l'art rupestre sur les panneaux jalonnant ce parcours, lequel est implanté dans un chaos typique mais à l'écart des sites gravés.

Cette sauvegarde est également au cœur de la nouvelle offre de médiation en direction des scolaires lancée par ArkéoMédia en 2018, en coopération avec le PCR et avec le soutien du PNRGF ainsi que celui de la DRAC d'Île-de-France, par l'intermédiaire du dispositif Éducation artistique et culturelle (voir par exemple De Miranda, 2023). Cette offre peut inclure une excursion dans un abri en Essonne, qui se découvre debout, ce qui est rare, si bien qu'on ne risque absolument pas d'y user le grès très friable qu'abîment toutes les visites dès qu'il faut ramper, ce qui est très fréquent ailleurs (fig. 8). L'abri, qui se trouve sur une voie d'escalade, avait été abîmé, probablement à l'occasion d'un jeu d'enfant, par de la gouache impossible à nettoyer : il existe donc là-bas ce qu'il faut pour développer auprès des scolaires un

discours de prévention, sur les souillures en général et aussi sur l'usure quand on se faufile dans les autres cavités. De plus, cet abri visitable a entièrement été numérisé avec l'aide financière du PNRGF, ce qui permet aussi une découverte virtuelle accessible depuis le site internet du parc⁷. Les ateliers *ex situ*, c'est-à-dire en classe, peuvent bénéficier de cet outil et aussi d'un fac-similé de paroi gravée réalisé par fraisage numérique sur résine, lequel peut voyager d'école en école. Pour les enfants de moins de 7 ans, un nouveau dispositif original (narration d'un conte au moyen d'un *kamishibai*) a été conçu à la demande d'ArkéoMédia tandis qu'on explore en plus les possibilités qu'offrent les casques de réalité virtuelle pour tous publics. En cinq ans seulement, cette offre de plus en plus diversifiée a déjà touché environ 7 500 enfants, pour la plupart des enfants de communes du parc : l'ambition est de faire d'eux en quelque sorte des gardiens symboliques veillant sur les abris, ambassadeurs qui porteront la bonne parole auprès de parents et de leurs proches.

Il y a urgence car ce patrimoine unique en Europe, exposé à tous les vents, est très en danger : la surveillance n'est que symbolique, et la fréquentation touristique est croissante (on estime que les forêts domaniales concernées reçoivent actuellement au minimum 10 millions de visiteurs par an). Pour l'instant, il y a peu d'atteintes dans les abris en proportion, mais des dégâts, très peu prédictibles et parfois graves, sont tout de même présents :



Fig. 8 – Des scolaires dans un abri se visitant sans risque d'usure en Essonne (document I. de Miranda, ArkéoMédia).

Fig. 8 – Schoolchildren in a shelter that can be visited without risk of abrasion in Essonne (document I. de Miranda, ArkéoMédia).

graffitis, bombages de peinture, feux de bivouac... ou tout simplement des altérations involontaires dues à un manque de précaution.

L'urgence incite à amplifier le travail d'éducation populaire au-delà des scolaires. On vise notamment les grimpeurs que le GERSAR s'efforce de sensibiliser à travers leurs associations, en particulier le Comité de défense des sites et rochers d'escalade (COSIROC). L'effet est partiel, car la pratique locale de la varappe est de plus en plus individualisée et internationalisée (communication orale O. Sokolsky).

De plus, GERSAR et PCR, avec l'ONF et la DRAC – notamment les MH qui ont en charge quelques abris –, ont sélectionné des cavités remarquables sur lesquelles expérimenter des dispositifs de protection légers : un panneau à la fois informatif et préventif devant trois – et bientôt quatre – abris très visités, ou seulement une affiche préventive à l'intérieur d'une centaine d'autres abris moins connus et sur lesquels nous souhaitons instruire ceux qui y pénètrent, sans attirer l'attention depuis l'extérieur de la cavité (fig. 9). Par ailleurs, le GERSAR, en la personne de l'un d'entre nous (J.-Y. Lacroix), a été le maître d'ouvrage d'une étude de faisabilité concernant la protection physique indispensable de deux sites remarquables (par des grilles ou des enrochements ?). L'étude a été réalisée par une architecte agréée par les MH avec, en appui, l'expertise du Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) et du Centre national de préhistoire (CNP) : le résultat est rendu et va être examiné

par les commissions *ad hoc*. Le LRMH a par ailleurs été sollicité pour examiner la possibilité d'imprégnations locales de certains panneaux gravés pour les protéger contre les divers frottements malencontreux.

4. PERSPECTIVES

Nous venons de recenser les principaux projets autour desquels GERSAR et PCR collaborent aujourd'hui activement avec toutes sortes de partenaires, ces actions concernant tout autant la recherche que la préservation. Cela motive d'autres développements, sachant qu'il existe tout de même trois grandes contraintes faisant frein.

La première tient à la discrétion qui est parfois le meilleur moyen pour protéger la plupart des sites, dont il est évidemment impossible d'interdire systématiquement l'accès : cette discrétion explique pourquoi il serait risqué de faire appel à d'autres bonnes volontés que celles, bien contrôlées du GERSAR. De fait, toute communication est toujours à double tranchant et fait donc l'objet de notre part d'une prudence constante. Malheureusement, ces précautions n'empêchent nullement que traînent sur Internet – y compris sur des sites para-institutionnels – beaucoup d'informations permettant de se rendre directement dans les abris gravés. Les autres contraintes sont la motivation d'une part des bénévoles du GERSAR et la disponibilité de ceux qui se sont réunis autour de cet article.



ATTENTION GRAVURES PREHISTORIQUES ET HISTORIQUES

BE CAREFUL PREHISTORIC AND HISTORICAL ENGRAVINGS

Contemplez-les, préservez-les, pour vous-mêmes et les générations futures

Admire them, protect them, for yourself and for future generations

La sauvegarde de ce patrimoine très fragile dépend de chacun d'entre nous

The protection of this very fragile heritage depends on each of us



Merci de ne pas froter les parois et les sols gravés

Please do not rub the engraved walls and floors



Merci de ne pas marcher sur les gravures au sol

Please do not walk on the engraved floors



Merci de ne pas mettre du sable, ni dessiner sur les gravures

Please do not spread sand and draw on the engravings



Ni bivouac, ni feu, ni inscriptions

No camping, no fire, no graffiti

MERCI DE LAISSER CETTE AFFICHETTE EN PLACE - PLEASE LEAVE THIS POSTER IN PLACE



Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France



Pour en savoir plus :



Fig. 9 – Modèle d'affichette préventive déposée dans une centaine d'abris.

Fig. 9 – Model of a prevention flyer placed in around 100 shelters.

Élaborer ce dernier – et participer auparavant au colloque – a permis toutefois de réfléchir à de nouveaux projets réalistes faisant suite à tous ceux qui ont éclos, plutôt spontanément jusqu'ici, dans une phase qu'il conviendrait peut-être de qualifier de « proto-participative (et/ou collaborative) ». De fait, la lucidité oblige à reconnaître que la plupart de nos actions relèvent jusqu'ici des collaborations classiques entre bénévoles et professionnels, et que le PCR a surtout contribué à les activer en se greffant sur un réseau préexistant. Le greffon paraissant réussi, on peut même se demander si la participation dont il est question n'est pas essentiellement celle des professionnels qui, jusqu'ici, ont surtout contribué à des dynamiques déjà amorcées, en apportant toutefois leurs propres questions, outils et moyens.

Comment changer alors de tactique, autrement dit concevoir plus d'actions coconstruites dès avant leur lancement ? On prévoit en particulier de dresser une carte des risques, autrement dit d'entreprendre ensemble un suivi méthodique des dégradations afin de les archiver au moyen de notre SIG, de sorte qu'on puisse peut-être en saisir la logique topographique (on constate en effet que les sites les plus dégradés ne sont pas toujours les plus faciles d'accès et les plus fréquentés). Des collaborations autour de l'histoire exemplaire du GERSAR et de ses archives sont par ailleurs à l'étude⁸. Conjointement, on compte bien sûr essaimer encore plus par la formation et la sensibilisation d'autres acteurs : collectivités, associations patrimoniales supplémentaires, collectifs de varappeurs, etc. Sans oublier un nombre croissant de créateurs contemporains qui, s'inspirant des gravures préhistoriques, contribuent à l'appropriation collective de ce patrimoine rendu ainsi vivant.

NOTES

1. Voir <https://www.gersar.fr/>
2. Sur la genèse du GERSAR, et ses liens avec d'autres associations comme l'Association des naturalistes de la vallée du Loing, le Groupement archéologique de Seine-et-Marne et le Groupe archéologique de la région de Fontainebleau, voir l'historique approfondi dressé dans Poignant, 1995.
3. Voir <https://asso-arkeomedia.fr/>
4. Voir <https://www.culture.gouv.fr/Regions/DRAC-Ile-de-France/Actualites/Actualite-a-la-une/Dans-les-pas-des-derniers-chasseurs-cueilleurs-du-sud-de-l-Ile-de-France>
5. Sujet déposé à l'université Paris 1 sous la direction de B. Valentin : « Rites rupestres dans les grès du massif de Fontainebleau : étude spatiale d'un territoire symbolique au VIII^e millénaire av. J.-C. ».
6. Si nous soulignons parfois le statut de retraité – autrement dit de bénéficiaire d'un « salaire continué », c'est parce que ce salaire joue évidemment un grand rôle dans l'implication des bénévoles au service de l'intérêt collectif, ici de nature patrimoniale. C'est ce que négligent constamment, on le sait, les récentes réformes successives des retraites et cette prise en compte manque encore, il nous semble, dans la promotion institutionnelle des sciences participatives/collaboratives.
Voir <https://www.reseau-salariat.info/brochures/3c084bd03be48f3a333a3aa36d8a0c1a/>
7. Voir https://www.art-rupestre-pnr-gatinais.fr/in_01.htm
8. Un projet a déjà démarré concernant les archives, en partie inédites, de J.-L. Baudet, chercheur à la réputation sulfureuse, mais un des rares à s'être intéressé aux gravures préhistoriques dans les années 1950 et 1960. Notons que P. Dubreucq, historien dans notre équipe, est un pilier de ce projet.

Boris VALENTIN

Université Paris 1, Paris, France

UMR TEMPS 8068

valentin@univ-paris1.fr

Béatrice BOUET

SRA, DRAC Île-de-France, Paris, France

Alexandre CANTIN

Université Paris 1, Paris, France

UMR TEMPS 8068

Patrick DUBREUCQ

Amis de la forêt de Fontainebleau,

Fontainebleau, France

Colas GUÉRET

CNRS UMR TEMPS 8068, Nanterre, France

Jean-Yves LACROIX

GERSAR, Milly-la-Forêt, France

Émilie LESVIGNES

UMR TEMPS 8068, Nanterre, France

Isabelle DE MIRANDA

ArkéoMédia, Étiolles, France

UMR TEMPS 8068

Michel REY

GERSAR, Milly-la-Forêt, France

Éric ROBERT

Muséum national d'histoire naturelle,

UMR 7194, Paris, France

Laurent VALOIS

GERSAR, Milly-la-Forêt, France

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BÉNARD A. (2014) – *Symboles et mystères. L'art rupestre du sud de l'Île-de-France*, Arles, éditions Errance, 222 p.
- BÉNARD A., REY M., SIMONIN D., VALOIS L. (2017) – L'abri orné du Croc Marin. Historique des recherches – Fréquentation et occupations – Relecture de l'ensemble peint, *Cahier du GERSAR*, 9, 54 p.
- BÉNARD A., LESVIGNES É., VALENTIN B. (2020) – Repérage d'abris ornés en vue de nouvelles numérisations, in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche (2018-2020)*, rapport de synthèse, SRA, Paris, p. 135-152.
- BOUET B., VALOIS L. (2022) – Inventaires rupestres en Île-de-France SRA-GERSAR : état des lieux et point d'étape, in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche (2021-2023)*, rapport d'activités pour 2022, SRA, Paris, p. 27-52.
- CANTIN A. (2022) – Quels motifs gravés par les derniers chasseurs dans les sites rupestres à gravoirs mésolithiques ? Résultats préliminaires, in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche (2021-2023)*, rapport d'activités pour 2022, SRA, Paris, p. 111-150.
- CANTIN A., LESVIGNES É. (2023) – Protocoles documentaires sur les 8 sites à gravoirs, in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche (2021-2023)*, rapport de synthèse, SRA, Paris, p. 143-152.
- CANTIN A., REY M. (2023) – Comment la pratique rupestre des sociétés mésolithiques s'inscrit-elle dans l'espace du massif gréseux de Fontainebleau ? Premières observations régionales et locales, in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche (2021-2023)*, rapport de synthèse, SRA, Paris, p. 205-230.
- CANTIN A., VALENTIN B., THIRY M., GUÉRET C. (2022) – Social context of Mesolithic rock engravings in the Fontainebleau sandstone region: contribution of the experimental study, *Journal of Archaeological Science: Reports*, 45, p. 1-16.
- CASSEN S., GRIMAUD V., LESCOP L., VALOIS L. (2017) – Les compositions gravées en Beauce et Gâtinais », in P. Pétrequin, E. GAUTHIER, A.M. Pétrequin (dir.), *Objets-signes et interprétations sociales des jades alpins dans l'Europe néolithique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Cahier de la MSH Ledoux, 1224), p. 761-845.
- CHLOUS F., LUNEAU A. (2029-2020) – Une grande diversité sémantique et de pratiques, *Culture et recherche*, 140 « Recherche culturelle et sciences participatives », p. 11.
- DUBREUCQ P. (2023) – L'exploitation des grès dans la haute vallée de l'Essonne : première approche, in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche (2021-2023)*, rapport de synthèse, SRA, Paris, p. 61-86.
- GUÉRET C., BÉNARD A. (2017) – “Fontainebleau rock art” (Île-de-France, France), an exceptional rock art group dated to the Mesolithic? Critical return on the lithic material discovered in three decorated rock shelters, *Journal of Archaeological Science: Reports*, 13, p. 99-120.
- GUÉRET C., CANTIN A. (2023) – *Rapport de fouille programmée 2022. Site des Dégoutants à Ratard 1 dit « grotte à la Peinture », Larchant (Seine-et-Marne), forêt domaniale de la Commanderie*, Paris, DRAC Île-de-France, SRA, 210 p.
- HINOUT J. (1998) – Essai de synthèse à propos de l'art schématique mésolithique dans les massifs gréseux du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95, 4, p. 505-524.
- LECLERC A.-S. (2016) – *Mémoire rupestre. Les roches gravées du massif de Fontainebleau*, Paris, éditions Xavier Barral, Nemours, musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France, 171 p.
- LECLERC A.-S., SIMONIN D., VALOIS L. (2023) – *Pierres secrètes. Mythologie préceltique en forêt de Fontainebleau*, Paris, éditions Errance et Picard, Nemours, musée départemental de préhistoire d'Île-de-France, 151 p.
- LESVIGNES É. (2023) – Informations actualisées concernant l'archivage et le dépôt des données du PCR, in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche (2021-2023)*, rapport de synthèse, SRA, Paris, p. 31-32.
- LESVIGNES É., ROBERT É., VALENTIN B. (2019) – Using digital techniques to document prehistoric rock art: first approaches on the engraved panels of the Paris Basin shelters, *Digital Applications in archaeology and cultural heritage*, doi: <https://doi.org/10.1016/j.daach.2019.e00122>
- DE MIRANDA I. (2023) – Médiation, in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche (2021-2023)*, rapport de synthèse, Paris, DRAC Île-de-France, SRA, Paris, p. 251-258.
- POIGNANT J. (1995) – *Histoire des recherches sur l'art rupestre de l'Île-de-France*, Publication du GERSAR, 128 p.
- PONS-BRANCHU E., VALLADAS H., NOUET J., BARABARAND J. (2021) – Analyses de fins dépôts de carbonates secondaires en marge de parois ornées au sud de l'Île-de-France, in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche (2021-2023)*, rapport d'activités pour 2021, SRA, Paris, p. 141-144.
- REY M. (2020) – Les abris du Bois de la Fontaine Saint-Aignan à Nanteau-sur-Essonne (77), in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche (2021-2023)*, rapport de synthèse, SRA, Paris, p. 141-144.

- gramme collectif de recherche (2018-2020)*, rapport de synthèse, SRA, Paris, p. 173-186.
- ROBERT É. (2021) – La Ségognole 4 et 5 à Noisy-sur-École (77) : synthèse sur les quadrillages », in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche (2021-2023)*, rapport d'activités pour 2021, SRA, Paris, p. 41-56.
- ROBERT É., VALENTIN B., LESVIGNES É., BENARD A., THIRY M. (2020) – Arts rupestres préhistoriques dans les chaos gréseux du sud du Bassin parisien : nouvelles recherches au bénéfice de la préservation et de la valorisation, in E. Paillet, M. Sepulveda, É. Robert, P. Paillet et N. Mélarddir, *Caractérisation, continuités et discontinuités des manifestations graphiques des sociétés préhistoriques*, Oxford, Archeopress, p. 79-91.
- RUIZ J. F., MUÑOZ SOTO C., SAUVET G., ROBERT É., REY M., VALENTIN B. (2023) – Rock paintings in an engraved landscape. Reassessing the exceptionality of the pictographs of Croc-Marin (Fontainebleau forest, France), *Journal of Archaeological Science: Reports*, 52, p. 1-14.
- THIRY M., CANTIN A., VALENTIN B., ZOTKINA L., ROBERT É., LESVIGNES É., BENARD A. (2020) – Anthropogenic hydrological staging of an upper Palaeolithic carved shelter in Paris basin, *Journal of Archaeological Science: Reports*, <https://doi.org/10.1016/j.jas-rep.2020.102567>
- VALOIS L., LESVIGNES É., VALENTIN B. (2018) – Repérage d'autres abris ornés guidé par Laurent Valois », in B. Valentin (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap). Étude, archivage et valorisation. Programme collectif de recherche*, rapport d'activités pour 2018, SRA, Paris, p. 211-216.

